

1989
2009

Vingt ans après la

CHUTE DU MUR

Ils font tomber les murs (3/5)

Il y a vingt ans, le 9 novembre 1989, le mur de Berlin tombait. Cette semaine, « La Croix » publie les portraits de personnes qui tentent de briser des mécanismes d'exclusion. Aujourd'hui, un couple engagé dans la cité des Lauriers, à Marseille

Les O'Neill promeuvent le soutien scolaire à Marseille

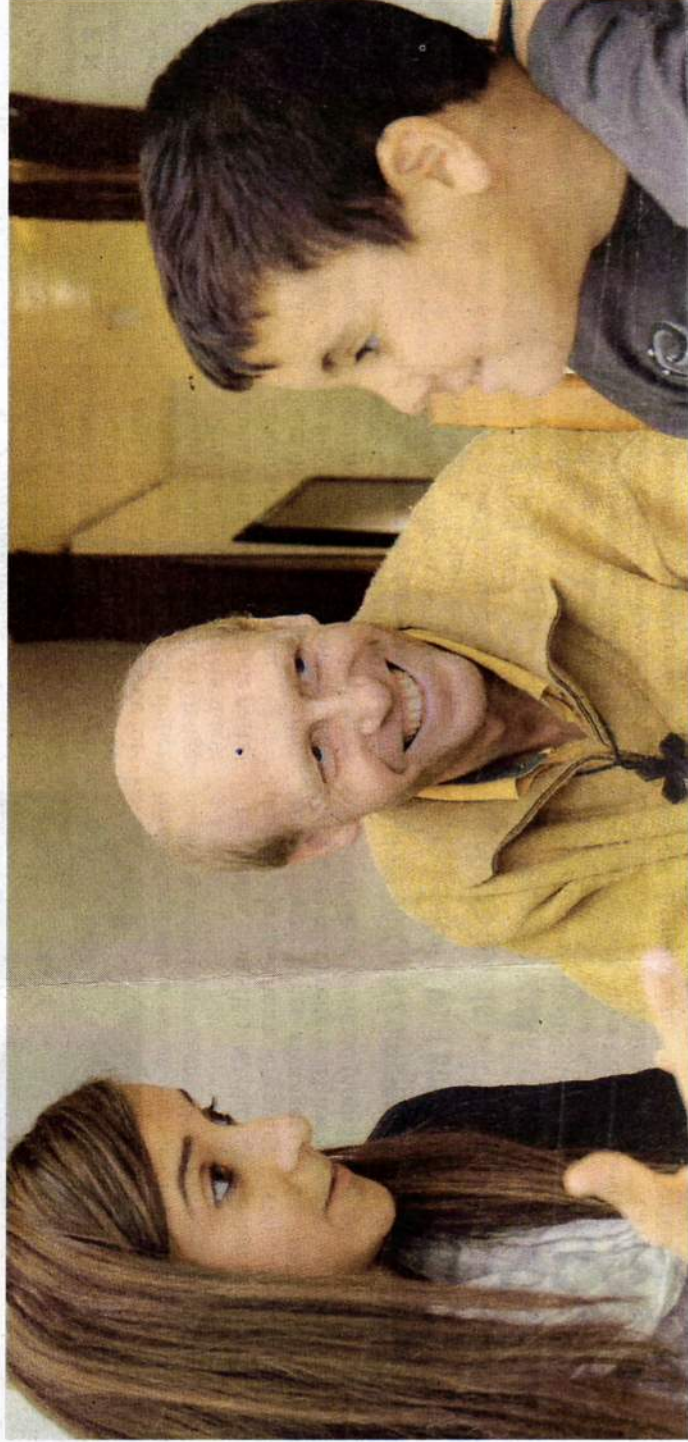
MARSEILLE

De notre envoyé spécial

« **N**e viens pas si tu penses valoir mieux qu'eux. Ne viens pas si tu n'es pas ferme dans ton engagement. Les enfants des Lauriers méritent mieux que ça ! » Une quarantaine d'années, le visage taillé à la serpe, des yeux bleus d'une grande profondeur, Aymeric O'Neill s'adresse aux élèves du lycée Lacordaire, sur un ton direct : « Tu vas donner ce que tu as, tes études et ta connaissance. Il va t'offrir ce qu'il a : son accueil vrai, sa gratitude, sa générosité et son amitié. » Les voilà prévenus !

Depuis 2003, Aymeric O'Neill propose à des élèves du lycée Lacordaire, l'un des lycées privés les plus prestigieux de Marseille, d'être les tuteurs des élèves de la cité toute proche : Les Lauriers. Une barre immense dans laquelle habitent plus de 4 000 personnes, perchée au milieu d'autres barres tout aussi pharaoniques et mal aimées.

Lacordaire et Les Lauriers, deux mondes qui se situent sans jamais se rencontrer



D'un côté, les enfants des familles réputées les plus aisées de la région. Culture, relations, moyens, projets... Un avenir en principe sous les meilleurs auspices. De l'autre côté, à moins de cinq minutes à pied, les enfants des quartiers populaires. Privés des atouts maîtres de la société, beaucoup sont déjà en difficulté.

Pour les enfants de Lacordaire, les têtes brunes des Lauriers évoquent plutôt la « racle », le racket et le tiers-monde. Pour ceux des Lauriers, les têtes blondes de Lacordaire sont d'inaccessibles bourgeois, des Blancs égoïstes et racistes. Autant dire que le fossé n'est pas mince.

Parmi ceux qui le comblent figure un couple, Aymeric et Christine O'Neill, que rien ne prédestinait à cela. Enfance dorée, parents aisés, leur jeunesse fut facile. Jusqu'au jour où Aymeric apprend que Christine, joyeuse condisciple de son école de commerce, s'est envolée pour deux ans dans un bidonville de Salvador de Bahia au Brésil. Après le coup de tonnerre au contact des plus pauvres suit le coup de foudre en se retrouvant : les deux jeunes gens se marient. Et à l'âge où l'on s'engage dans la vie professionnelle, ils décident de travailler et vivre dans le bidonville.

L'arrivée de leur troisième enfant en 1999 les oblige à rentrer en France. Mais pour quelle vie ? « Pour quoi ne pas continuer ici ce que nous avons fait pendant six ans au

Pour Aymeric O'Neill (au centre) et les membres de la Fraternité Bernadette, le soutien scolaire permet aussi de faire tomber les murs entre des réalités sociales éloignées.

Brésil ? » explique simplement Christine. Mgr Panafieu, l'archevêque de Marseille, les accueille les bras ouverts. Et les voilà en 2001 parachutés au cœur des quartiers nord. Activités de rue pour les enfants, visites des familles, des personnes isolées, organisation de camps de jeunes pendant les vacances... Les O'Neill sont très vite intégrés dans le paysage multiculturel des Lauriers, épaulés financièrement et humainement par la Fraternité Bernadette et l'association Massabielle (*lire les Repères*). D'autres les rejoignent, comme Frédéric Prat, diplômé de l'École centrale, qui fait de la lutte contre l'illettrisme l'engagement d'une vie.

Le soutien scolaire dans les familles de la cité connaît rapidement un succès exemplaire. Une centaine d'élèves de première et de terminale de Lacordaire répondent à l'appel. « Leur proposer ce service est pour nous

une évidence. Nous leur donnons les moyens de mettre leur réussite individuelle au service des autres », souligne, complice, Pierre-Jean Collomb, le directeur du lycée. L'opération convainc d'autres établissements : L'Olivier, Provence, Sévigné. Et dans la cité, le soutien scolaire devient une institution.

Les mères de famille viennent par dizaines demander un tuteur à Aymeric. « L'immense majorité n'ont pas de plus grand désir que le bien de leurs enfants. Ils ont quitté leur pays non d'abord pour eux-mêmes, mais dans l'espoir d'offrir aux leurs une vie meilleure. Nous n'avons pas idée des sacrifices auxquels ils ont consenti pour ceux qu'ils aiment », affirme-t-il.

Une réalité que les jeunes gens de Lacordaire découvrent dès leur première rencontre. Ainsi ce jour-là, Isaure, élève de première ES : « J'avais peur de venir. Mais une fois dans l'appartement, tout s'est envolé. On attendait beaucoup de moi. » « En une heure, tous mes clichés sont tombés », renchérit Marton. Même les plus durs de la cité encouragent cette initiative : « Ils aident nos petits frères », explique l'un d'eux.

Aujourd'hui, plus de 150 enfants sont suivis par les lycéens marseillais. Et l'enseignement supérieur s'y intéresse également : école de commerces, facultés et même la prestigieuse École centrale de Marseille. « Si toutes les difficultés ne sont pas levées, la frontière entre le centre-ville et la cité disparaît peu à peu : dans tous les esprits », constate, confiant, Aymeric O'Neill, l'artisan du rapprochement.

LAURENT LARCHER

DEMAIN : Pascal Chassaing, un notaire qui agit pour la paix des familles.

REPÈRES

Une fraternité au service de la charité dans la cité

► **La Fraternité Bernadette est une fraternité de laïcs** fondée par Mgr Dominique You, évêque du diocèse de Santissima Conceição do Araguaia, dans l'Amazonie brésilienne. Sous le regard bienveillant de l'archevêque de Marseille, Mgr Pontier, elle propose à des jeunes de vivre un an « au service de la charité ».

► **Installée dans la cité**, elle compte cette année quatre célibataires et un couple avec un enfant, qui encadrent 200 bénévoles pour du tutorat scolaire, des cours d'alphabétisation pour adultes, des animations de rue, des sorties sportives, des camps de vacances. Ils assurent également plusieurs activités dans le diocèse.

► **L'association Massabielle**, fondée par les amis de la Fraternité Bernadette, et le diocèse de Marseille lancent ce mois-ci une maison de quartier dans la cité.

TÉL. : 04.91.06.55.82. SITE : www.fraternitedebernadette.fr



Les membres de la Fraternité Bernadette, le soutien scolaire permet aussi de faire tomber les murs entre des réalités sociales éloignées.

ACTION DE TERRAIN

Des cités au musée

Fabienne Martet nourrit un curieux carnet d'adresses dans son bureau du Musée du Louvre. Associations d'habitants des cités, éducateurs de rues, centres d'hébergement ou organismes caritatifs... Depuis 2003, cette femme de 44 ans ouvre les portes du plus grand musée du monde aux publics qui n'y ont pas accès. Pour faire venir des chômeurs, des femmes immigrées, des adolescents en déshérence, elle a développé un réseau de 2 800 contacts et s'appuie sur des centaines de « relais » qui se forment puis guident ces publics qui n'auraient, d'eux-mêmes, même pas l'idée de venir.

Pour nouer des relations de confiance sur la durée, Fabienne Martet arpente à longueur d'année les cités dites « sensibles ». Surnommée « la dame du Louvre » de l'autre côté du boulevard périphérique, elle mesure combien la capitale s'est éloignée des faubourgs populaires. « Beaucoup ne sont jamais venus au centre de Paris, et ne prennent même pas les transports en commun. Ils sont assignés à résidence. »

La réussite de cette ouverture s'appuie sur la gratuité des visites et la carte professionnelle délivrée aux « relais ». Six cents groupes d'une vingtaine de personnes en moyenne sont venus en 2008. L'expérience a été étendue à d'autres institutions culturelles d'Ile-de-France qui ont adopté au printemps une « charte d'accueil des publics du champ social ».

BERNARD GORCE